

JERUSALEM **IeROUSchaLeM**, ou **IeROUSchaLaiM** (transcription des massorètes) ; vient de SchaLOM (ou SchaLoM) = paix.

SchaLÉM : nom simplifié, du temps de Melchisédech, (2000 av J.C.)

TsÏON = Sion (l'acropole, ou forteresse, des Jébuséens)

IeBOUS = Jébus : nom donné à la ville, sous les Jébuséens, (jusqu'à David).

(**Urushalim** : nom amorrhéen, donné par les Amorrhéens)

Grec : **Ιερουσαλεμ** ou **Ierosoluma**

Ce vocable est au centre de l'histoire du Salut, tout comme la ville qui désigne ce nom est au centre de gravité des continents. Ce mot revient souvent dans la sainte Ecriture : environ 720 fois. Outre sa position géographique et historique, il a une très haute signification théologique qui se révèle par les événements qui s'y sont produits.

Le nom de « **Sion** » désigne aussi Jérusalem. À vrai dire, c'est d'abord le « lieu fort, » le rocher escarpé, "l'acropole" des Jébuséens, leur forteresse, placée croit-on sur la montagne de l'Ophel, au sud-est de la ville, et qui sera conquise par David. Son Fils Salomon bâtit le Temple en l'honneur du "Très-Haut", sur le mont Moriah, au nord-est de la ville. Dans les psaumes et les prophètes « Sion » signifie la « ville sainte », qui est, ou doit être, la demeure de Dieu parmi les hommes. Il est très significatif de suivre le vocable "Sion" dans toute l'Ecriture: on explore ainsi la longue histoire de l'action divine, surtout à travers les Prophètes, pour amener la Rédemption.

Le vocable « **Jérusalem** » se présente pour la première fois dans l'Ecriture au livre de Josué, ch.10, où nous apprenons qu'elle était alors la capitale du roi Adonisédec (= seigneur de justice) (XIVème S. av. J.C.), qui s'allie avec quatre rois des environs pour lutter contre la ville de Gabaon, laquelle a fait alliance avec Josué, alors que celui-ci courait de victoire en victoire dans sa conquête de la Palestine, au retour d'Egypte avec le peuple hébreu. Josué vint au secours de Gabaon, dans une célèbre bataille qui a fait couler beaucoup de sang - et par suite beaucoup d'encre – puisque Josué commanda au soleil de "s'arrêter" sur Gabaon, pour qu'il ait la possibilité de mener le combat jusqu'à la victoire : « *Soleil, arrête-toi sur Gabaon! Et toi, lune, sur la vallée d'AJalon.* » Ce qui ne signifie pas que la Terre s'est arrêtée de tourner sur elle-même, mais seulement que la clarté du jour s'est prolongée en ces lieux précis. (Phénomène "miraculeux" de réfraction atmosphérique, comme dans le miracle de Fatima, la « danse du soleil »). Et Josué remporta la victoire, et tua de son épée les cinq rois dans la fameuse caverne de Macéda. Ainsi périt Adonisédec.

Au troisième millénaire avant J.C., les Amorrhéens donnent à la ville le nom de "Urushalim". ¹ Au quinzième siècle avant J.C., la ville tombe au pouvoir des

¹ - Ils auraient eu un culte au dieu Salem (?).

pharaons d'Egypte, et un prince vassal la gouverne. Une lettre de El-Amarna, donne le nom d'un de ses princes : "Abdihiba ".²

Lorsque Josué eut conquis le territoire qui deviendrait la « Palestine », il le partagea pour les tribus d'Israël. La tribu de Benjamin hérita de Jérusalem (Jos.15/63). Mais la citadelle ne fut pas prise par les hébreux; elle était alors aux mains des Jébuséens³, et c'est pourquoi elle est appelée aussi " **Jébus**" (Jos.18/28, voir la note de la bible de Jérusalem). C'est bien plus tard qu'elle fut attaquée et conquise par David, qui en fit sa capitale, après une audacieuse expédition, racontée dans le ch. 5 du 2^{ème} livre de Samuel. Il est difficile de savoir quelle « tradition » était gardée à Jérusalem par les Jébuséens contemporains de David.

Nous savons par l'épître aux Hébreux, qu'elle s'appelait simplement « **Salem** » du temps d'Abraham, soit 1000 ans avant la conquête de David (Hb.7 /1-3, citant Gen. 14/24-27), 2000 ans av.J.C. Elle était alors gouvernée par le roi Melchisédech. Saint Paul nous donne le sens du mot "Salem" lorsqu'il dit: "*Melchisédech... roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix.*" Ce mot Salem vient donc du mot ShaLOM (ou ShaLoM) = paix. La transcription grecque **ιερουσαλεμ** ou **Ιεροσολυμα** nous permet de comprendre le sens complet du mot : "*la (ville) sacrée de la paix.*"⁴ (ιερος = sacré)

Une tradition ancienne rapportée par l'historien Josèphe affirme que la ville fut bâtie par Melchisédech, roi cananéen. Comme nous n'avons ni sa date de naissance ni celle de son départ au ciel, il est difficile de préciser la date de cette fondation. Melchisédech a pu jouir d'une vie très longue semblable à celle des patriarches. "*Pas de début, ni de fin à ses jours... lui dont il est attesté qu'il vit*" précise saint Paul. Comme Enoch et Elie, Melchisédech n'aurait pas connu la mort.

Cette cité - la plus célèbre du monde – fut consacrée par la présence de ce roi exceptionnel : Melchisédech, « roi de Salem » qui était « *prêtre du Très Haut, sans père, ni mère, ni descendance* ». Son sacerdoce n'est connu que par ce point précis: il avait renoncé à la génération charnelle, et son culte comportait un sacrifice pacifique, non sanglant, de pain et de vin, annonciateur du Sacrifice Eucharistique institué par Notre Seigneur Jésus-Christ. Homme pacifique par excellence. C'est précisément ce que l'Eglise demande aux hommes qui sont appelés aux Ordres majeurs : le vœu de chasteté, dans lequel réside le sens du « Sacerdoce nouveau et définitif », celui du Royaume. (Voir le mot *sacerdoce*)

² - Voyez "La Géographie du P.Abel" tome II, article "Jérusalem".

³ - Les Jébuséens descendaient de Canaan, fils de Cham, fils de Noé. De même les Amorrhéens (ou Amorites) descendent de Canaan. Ce sont les habitants de Canaan = la Palestine. Voyez Gen. 10/15, 15/21).

⁴ - L'étymologie hébraïque du mot complet Jérusalem reste difficile et controversée.

Cette cité de Jérusalem a été conquise par David : entreprise militaire pleine d'audace, certes, mais aussi de carnage : elle fut alors souillée de sang humain, la "ville de la paix" ! (2 Sam. ch.5) - mille ans environ après Melchisédech. Mais le mémorial de Melchisédech fut restauré par le Christ, "*prêtre selon l'ordre de Melchisédech*". Cette conquête ne profita guère au roi David. Il y établit sa résidence, il changea le nom de Sion en "cité de David", et y donna le sinistre exemple d'une vie dissolue avec de nombreuses concubines : contradiction absolue de la chasteté de Melchisédech.

Il en fut de même de Salomon qui épouse une égyptienne, laquelle lui donne comme fils Roboam, qui, selon le témoignage de l'Écriture (1. Rois ch.13, et Chron. Ch. 9-13, et Sir. 47/28), gouverna d'une manière lamentable et provoqua le schisme des tribus, Juda d'un côté, et Israël de l'autre : les onze autres.

C'est à Jérusalem que fut construit le « Temple », par Salomon, et organisé le culte, avec les prêtres d'Aaron, dont le ministère était avant tout d'offrir jour après jour des sacrifices sanglants en expiation du péché de génération (Lev. Ch.12), et de ceux qui suivent nécessairement. Les chantres et les lévites avaient aussi la mission de garder le mémorial de l'histoire d'Israël par la tenue des livres et des généalogies, dont les bibliothèques étaient dans les dépendances du temple. Mais les rois de Juda ne furent pas tous à la hauteur de leurs responsabilités : ils furent corrigés – sans succès en général – par les Prophètes qui souffrirent leur persécution, dont Jérémie est le type achevé, image vivante et prophétique du Christ : « *Jérusalem, toi qui tues les prophètes et massacres ceux qui te sont envoyés...* » Selon les menaces de Jérémie, odieusement persécuté (derniers chapitres de son livre), Jérusalem fut prise par Nabuchodonosor, (Juin -Juillet 587) et subit la déportation à Babylone.

Le désastre que fut pour l'ancienne Alliance la ruine de Jérusalem est évoqué dans le psaume 137 :

« Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions, en nous souvenant de Sion : aux saules voisins, nos harpes accrochées.

Et nos geôliers nous criaient: « Chantez donc vos joyeux cantiques, les hymnes de Sion ! » - Comment chanter un seul cantique du Seigneur sur une terre profane ?

Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite se dessèche, oui, que ma langue colle à mon palais, si je perds ton souvenir ! Si je n'élève Jérusalem au plus haut de ma joie !

Souviens toi, Seigneur, contre les fils d'Edom, de ce jour de Jérusalem, quand ils criaient : « A bas, à bas, rasez jusqu'aux fondements... »

O Babylone destructrice ! Heureux celui qui te rendras le mal que tu nous as fait, qui saisira tes petits pour les briser contre le roc ! »

On ne peut mieux résumer l'histoire d'Israël, l'Israël charnel, qui avec Josué a conquis la « terre sainte » (!) par la violence et le carnage. Carnage qui se poursuit bien longtemps, (voir par exemple la fin du ch. 12 du 2^{ème} livre de Samuel). Peuples

et races nés de la chair et du sang, se sont dévorés – exterminés - les uns les autres... Mais il fallait, pour amener la Rédemption, que Dieu choisît une race particulière - qui n'était pas meilleure que les autres, comme le dit si bien Ezéchiel - pour l'instruire de sa Loi, y faire germer la Foi, et qu'en elle le Rédempteur -né de cette Foi - expiât par sa douceur et sa croix les crimes de l'humanité dévoyée !

Après l'Edit de Cyrus (538) les déportés à Babylone reviennent en Juda et l'on reconstruit péniblement les remparts et les maisons de Jérusalem, puis le Temple, qui n'aura plus la beauté, ni la renommée de celui de Salomon. Livres d'Esdras et de Néhémie.

Jérusalem reste le centre et le pilier du judaïsme : de la structure patriarcale du peuple élu, avec sa législation fondamentale : la Loi de Moïse. Les scribes et les massorètes ont assuré la Tradition de tout l'Ancien Testament avec une fidélité et une loyauté admirables: sans jamais cacher les fautes d'Israël, ni flatter les puissants. (Voir le mot: *tradition et tradition manuscrite*.) Toutefois il ne faut pas oublier la très nombreuse et très cultivée « diaspora ». Les villes tant soit peu importantes du monde gréco-romain avaient leurs synagogues, dont la plus célèbre, avec son immense bibliothèque, fut celle d'Alexandrie, avec ses docteurs qui traduisirent en grec tout l'Ancien Testament - traduction des Septante.

Dans le Nouveau Testament, Jérusalem est constamment présente. Dans cette ville se déroulent les principaux événements de la précieuse Rédemption. Les paroles les plus remarquables de Jésus concernant Jérusalem sont d'une part les pleurs qu'il a versés sur elle : « *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les Prophètes et massacres ceux qui te sont envoyés...* » et la prédiction de la ruine de Jérusalem, en raison de l'incrédulité de ses chefs. (Voir les ch. 24 de Mt. 21 de Luc et 13 de Mc.)

C'est donc à Jérusalem que le Christ a offert le souverain Sacrifice pour obtenir le pardon du Père, ⁵ et c'est aussi à Jérusalem qu'il manifeste sa Résurrection : aux soldats et aux saintes femmes, puis à ses Apôtres. Enfin, c'est de Jérusalem que partira l'Eglise, le jour de la Pentecôte. Après la ruine de Jérusalem en 70, selon la prophétie de Notre Seigneur, le sacerdoce ancien n'aura plus de temple: le culte sacrificiel d'Aaron sera définitivement terminé. Cependant Jérusalem restera toujours le centre de pèlerinages nombreux: les Chrétiens venant méditer sur les lieux mêmes des événements de la Rédemption. Les mahométans s'empareront de la "ville sainte", et édifieront sur le « lieu de l'ancien temple » deux mosquées célèbres, dont l'une, celle d'Omar, porte autour de sa coupole une sourate du Coran qui nie la Trinité et l'Incarnation, et qui, aujourd'hui encore, reproduit et perpétue le grief que les Juifs ont invoqué pour crucifier notre Seigneur Jésus-Christ.

⁵ - Une tradition rapporte que Adam vint mourir à Jérusalem. Le mot Golgotha = le lieu du crâne, rappelle cet événement (ce crâne serait celui d'Adam). Le Christ a expié en ce lieu la faute d'Adam.

Saint Paul distingue deux « Jérusalem », la terrestre (ou charnelle), et la céleste présente aussi dans l'Apocalypse.

La Jérusalem terrestre est celle de la pédagogie divine, en vue de la conversion de la conscience humaine.

La Jérusalem céleste est le Royaume du Père, où « *il n'y aura plus ni deuil, ni cris, ni larmes, ni douleurs,* » car les hommes alors se conformeront pleinement, en parfaite conscience, à la volonté de Dieu, pour la sanctification de son Nom de Père. Voir l'enseignement de Paul dans l'Épître aux Galates, lorsqu'il parle des deux alliances en rappelant le souvenir des deux « femmes » d'Abraham: Sarah et Agar. (ch. 4/21-31). De fait, elles ne furent ni l'une ni l'autre des « femmes libres » : la véritable femme libre est Marie toujours vierge, épouse bien-aimée et mère dans la joie et l'allégresse. C'est pourquoi Paul présente l'histoire des deux femmes d'Abraham comme une « analogie » : analogie très significative des deux générations : celle qui advient selon la chair par le péché originel, et celle qui advient par le Saint-Esprit : celle de Jésus-Christ le premier-né, exemple typique de la génération sainte sur laquelle s'établira le Royaume par la Sanctification du Nom de Dieu, qui est Père. Ce Royaume est ici appelé par Paul la « *Jérusalem céleste, qui est libre* (libérée du péché et de la loi) *avec ses enfants* (qui seront nés d'En Haut. Jn. 3/1-3) "

oooooooooooooooo